Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2013)
Heft: 281-282

Artikel: Entre ciel et terre : les téléphériques en Suisse
Autor: Goumaz, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849346

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TOURISME

Entre ciel et terre

Les téléphériques en Suisse

par Michel Goumaz

Dans notre dernier numéro, nous vous avons parlé de nos funiculaires en espérant vous donner envie d'aller voir nos montagnes de plus près. Cependant notre reportage aurait été bien incomplet si nous ne vous insufflions pas aussi le désir d'aller toujours plus haut, suspendus dans le vide, accrochés à des câbles d'une résistance à toute épreuve. Et pourtant nous allons vous raconter l'histoire de celui qui n'existe plus, le Grindelwald-Wetterhorn inauguré le 24 juillet 1908. Il fut sans doute le premier téléphérique du monde muni des systèmes de sécurité nécessaires pour les transports de passagers. Deux ingénieurs allemands, dont l'un, M. Feldmann, avait élaboré les plans du tram suspendu de Wuppertal toujours en activité dans le bassin de la Ruhr, obtinrent en février 1904 la concession provisoire pour la construction du téléphérique qui suscita beaucoup de scepticisme quand la population apprit la chose par la presse locale. Pourtant la concession définitive fut accordée 6 mois plus tard et les travaux purent commencer.

La distance à parcourir était de 720 m en huit minutes et demie et les courses se faisaient toutes les demi-heures. Hélas, la Première Guerre mondiale fut fatale à ce téléphérique. L'absence de touristes étrangers, les Anglais en particulier, et les revenus insuffisants des Suisses à cette époque pour s'offrir des voyages furent à la base d'une situation financière désespérée. Malgré l'état technique parfait, l'exploitation cessa définitivement en 1915.

Certes, ce téléphérique ne fut pas le premier, car en 1866, il y en eut un, construit uniquement à des fins industrielles, qui traversait le Rhin près de Neuhausen dans le canton de Schaffhouse.

Ça monte...

Revenons aux temps modernes et allons tout de suite au sommet, au « top » dirait-on pour être à la mode, avec le téléphérique du Petit-Cervin, le plus haut d'Europe avec une arrivée à 3 820 m. Il est complété par un ascenseur et un escalier pour atteindre la plate-forme panoramique à 3 883 m, elle aussi la plus haute d'Europe. Tout là-haut, la vue circulaire sur les plus hauts sommets des Alpes et le Cervin, le plus célèbre caillou du monde, comme aimait à le dire Constant Cachin, inimitable directeur de l'office du tourisme de Zermatt pendant 25 ans, est tout simplement unique.

Nous sommes désolés de contredire nos amis français qui affirment que c'est celui de l'Aiguille du midi qui tient le pompon. Hélas pour eux, il s'arrête à 3 777 m et son ascenseur atteint le sommet à 3 842 m.

Le restaurant du Petit-Cervin se signale par ses spécificités exemplaires en matière d'économies d'énergie, et a été récompensé en 2010 par le « Prix solaire suisse et européen ». Il comprend aussi une salle de séminaire pour 70 personnes, championne de l'altitude, et le « Paradise Lodge » pour passer la nuit et observer à l'aube le lever du soleil. Du sommet du téléphérique du Petit-Cervin, un remonte-pente permet de monter jusqu'à 3 899 m et d'accéder au plus grand domaine de ski d'été de Suisse, devançant le deuxième en importance, celui du glacier de Fee.

Avant de quitter Zermatt pour une vallée voisine, on fera un petit tour au Höhlällibahn qui se targue d'avoir, avec ses 94 m et 18 000 vis, le plus haut pylône au sein des téléphériques helvétiques.

À Saas-Fee, il faut évidemment faire l'expérience du téléphérique de Felskinn. Avec ses vues terrifiantes sur les crevasses du glacier de Fee, il vous fait grimper jusqu'au départ du célèbre métro alpin au cœur d'un impressionnant domaine skiable.

Entouré de 12 charmantes créatures de rêve, George Lazenby, interprétant pour une unique fois le rôle de James Bond dans le film Au *Service secret de Sa Majesté*, fit la célébrité mondiale du téléphérique du Schilthorn et de son restaurant tournant. Là, mieux que dans les plus beaux films, le paysage défile lentement : les trois sommets mythiques de l'Oberland bernois, Eiger, Mönch, Jungfrau, sont à portée de main.

Changeons d'horizon en allant jusqu'à la frontière autrichienne dans le canton des Grisons et découvrons Samnaun, une station à nulle autre pareille, car cigarettes et cigares, liqueurs, parfums, objets de luxe sont hors douane. Et pour attirer mieux encore visiteurs et vacanciers, on y a construit le plus grand téléphérique de Suisse. Avec sa cabine à deux étages, il transporte aisément 180 passagers qui vont se régaler sur quelque 200 km de pistes du domaine skiable commun avec la station autrichienne d'Ischgl. Et en été, balades et randonnées sont au programme avec des sentiers à thèmes tels celui de la forêt, de la montagne, des citations ou, point d'orgue pour les enfants, celui des contes de fée.

Ça file...

Restons dans ce canton, mais à l'autre bout, pour voir ou revoir le fameux couvent de Disentis, le plus ancien monastère bénédictin du nord des Alpes resté en service depuis sa fondation au VIIIe siècle. Sa situation dans un endroit stratégique lui valut au Moyen Âge une histoire mouvementée. À la fin du Grand Siècle, avec la construction d'un nouveau bâtiment, avec ses deux clochers et son immense façade et les cent petites fenêtres de l'aile sud parfaitement alignées sur cinq étages, il est devenu un emblème de l'art baroque en Suisse.

Si nous sommes à Disentis, c'est pour essayer le téléphérique le plus rapide : il monte à la vitesse de 40 km/h jusqu'à Caischavedra, à 1 858 m. Comme presque partout un restaurant avec une belle terrasse bien souvent ensoleillée attend le touriste. En hiver, c'est évident, on y skie admirable-

Helvetia 100

FREDY TRÜMPI

2012

La Poste suisse

Le Stanserhorn

ment et en été, randonneurs et adeptes du VTT seront comblés par les balades variées. Il n'y a pas que les téléphériques des records, il y a aussi ceux des artistes. Mario Botta ne dira pas le contraire, lui qui a conçu celui de Cardada au-dessus de Locarno. Le dessin des gares, celui des cabines en forme de gouttes d'eau, avec d'immenses vitres pour que l'on puisse apprécier la vue sur le lac Majeur si cher à Stendhal, sont particulièrement remarquables. Il faut aussi mentionner que Botta a conçu la station futuriste du téléphérique du glacier des Diablerets.

Afin de pouvoir contempler un véritable chef-d'œuvre de l'architecte tessinois, l'église Sainte-Marie-des-Anges, on prendra la télécabine du Monte Tamaro dont nous vous avons parlé dans notre numéro 257-258.

Tous nos téléphériques n'ont pas été construits pour le plaisir des touristes et plus d'un le fut tout d'abord dans un but utilitaire. C'est le cas de celui qui monte de Riddes à Isérables, ouvert en 1942 et totalement rénové en 2009, la cabine passant de 12 à 25 places.

À l'époque le village, posé sur un petit épaulement ensoleillé à 650 m au-dessus de la vallée du Rhône, n'était accessible que par un sentier muletier et il fallut attendre 1960 pour voir l'ouverture d'une route carrossable. Le téléphérique fut donc pendant bien des années, le seul trait d'union avec la plaine pour le transport des marchandises et des Bedjuis et Bedjuasses, les habitants de la commune d'Isérables.

Dans la vallée de Conches, l'élimination des déchets de Bettmeralp se fait grâce à un équipement spécial unique en Suisse, la benne d'un camion poubelles directement accrochée à la cabine du téléphérique. Réalisé en 1974, ce téléphérique fut longtemps le plus grand avec une cabine pour 125 passagers. Il relie le village de Betten, sur la ligne ferroviaire du Glacier Express, à la station sans voitures de Bettmeralp. Du terminus, avec un télésiège, on rejoint sans effort le belvédère du Bettmerhorn, pour jouir d'un panorama incomparable sur les Alpes valaisannes et bernoises, et bien sûr sur le Grand glacier d'Aletsch, région classée au patrimoine mondial de l'humanité. Le chemin du glacier est sans doute l'un des plus beaux qu'offre le Valais aux randonneurs. Il longe le glacier pour aboutir au lac de Märjelen. Y a-t-il un qualificatif plus fort que superbe ?

Où qu'il soit dans le monde, un Fribourgeois qui entend prononcer le nom de Mo- ▷

swiss-image.ch / Christian Perret

Le téléphérique Rotair du Titlis

léson attrape la chair de poule. Emblème du canton et de la Gruyère, la montagne mythique, haute de 2 002 m, a été maintes fois chantée. L'air de « À Moléson », interprété par la Chanson de Fribourg dirigée à l'époque par le si regretté Abbé Kaelin, ne fait-il pas vibrer les cordes les plus sensibles de tout Helvète ?

Le tout nouveau téléphérique inauguré pour Noël 2011, fierté de toute la région, part de Plan-Francey jusqu'au sommet du Moléson. Là-haut, les jumelles les plus puissantes du monde permettent de découvrir de tout près un panorama grandiose. À l'observatoire, ouvert de mi-décembre à mi-avril et de juin à octobre, on partira pour un voyage illimité au pays des étoiles et de la voie lactée.

Ça tourne...

Du pays de l'incomparable crème de gruyère, il n'est pas incongru de partir au Titlis, paradis de glace de la Suisse centrale, où les sports de glisse sont rois 365 jours par an. Il suffit d'aller à Engelberg, station de montagne digne d'intérêt avec son imposant cloître bénédictin. Une trentaine de moines y travaillent encore et vont sans doute écouter le plus grand orgue d'église de la Confédération. C'est de là qu'en trois paliers successifs l'on parvient au sommet du « Klein Titlis » à 3 220 m.

Le premier secteur en télécabine monte jusqu'au Trübsee, un tout petit lac idyllique aux eaux cristallines, posé entre terre et ciel sur un plateau rocheux, le second en téléphérique traditionnel va jusqu'à la station de Stand et le troisième se fait grâce au« Rotair », attraction unique : sa cabine circulaire tourne sur elle-même pour accomplir une rotation de 360° offrant des vues époustouflantes sur les sommets et glaciers qui sont à portée de main. Au sommet offrez-vous une escapade à bord du « Ice Flyer » un télésiège vertigineux suspendu au-dessus des crevasses.

Ça décoiffe !

En première mondiale, voici le Stanserhorn, le téléphérique cabriolet inauguré cet été. On y accède en empruntant le funiculaire d'origine toujours en activité. L'histoire commence en 1893 où l'on inaugure le premier des trois tronçons d'un funiculaire qui, au départ de Stans, va s'élever jusqu'au Stanserhornkulm à 1 851 m d'altitude.

Le destin voulut que Zeus s'en mêlât en 1974 et foudroyât l'hôtel qui, avec la machinerie du funiculaire, brûla entièrement, entrainant l'arrêt de l'exploitation. Celle-ci reprit un an plus tard, un téléphérique, le « Chälti-Stanserhorn », remplaçant les deux tronçons supérieurs du funiculaire.

Le sommet n'ayant pas le prestige des grandes cimes des alentours, on décida de lui donner un atout irrésistible en créant le «Cabrio», un téléphérique à deux étages totalement vitrés, Un escalier en colimaçon permet d'accéder au pont supérieur sans toit. Si, passager dans la cabine inférieure, vous avez les sensations d'un téléphérique traditionnel, il n'en est pas de même à l'étage « terrasse » car le franchissement des pylônes se fait au-dessus des grosses poulies. Vertigineux certes mais c'est tout simplement fabuleux. Quant au panorama, que ce soit lors de la montée ou depuis le restaurant tournant du sommet, c'est un feu d'artifice.

Pour terminer cette histoire de quelques téléphériques suisses (il y en a 128, sans compter les télécabines ou télésièges), nous ferons une exception en ajoutant celui des Genevois, bien qu'il soit situé en France et qu'il ait depuis 80 ans, malgré quelques aléas faits de décès et renaissances, retrouvé un avenir réjouissant sous l'impulsion d'une coopération franco-genevoise. ■